

VARIATION SÉMANTIQUE DANS UN VOCABULAIRE LIÉ AU MONDE DES MUSÉES: MULTILINGUISME ET DÉSÉQUILIBRE

Anna Joan-Casademont et Mercè Lorente Casafont
(IULA) Institut Universitaire de Linguistique Appliquée, Université Pompeu Fabra
30-32, La Rambla, 08002 Barcelona
anna.joan@upf.edu
merce.lorente@upf.edu
<http://www.iula.upf.edu/>

RESUMÉ

L'article veut démontrer, à partir d'un exemple appliqué concret (l'élaboration d'un vocabulaire lié au domaine des musées), l'importance de la variation sémantique dans le développement des applications terminologiques (multilingues). La Théorie Communicative de la Terminologie (TCT) permet d'aborder le problème de la représentation sémantique des types de langages de spécialité des sciences humaines et sociales, dont les traits caractéristiques sont l'ambiguïté de quelques unités, la synonymie, la proximité de ces lexiques du lexique commun, etc. Ces aspects contribuent, à leur tour, à la prolifération de variations et déséquilibres entre les langues, ce qui est source potentielle de problèmes pour les traducteurs spécialisés et, dans quelques situations de communication, pour la communication entre experts provenant de différentes communautés linguistiques. Grâce aux nouvelles perspectives terminologiques proposées, il est à présent possible de relever le défi de créer des outils pratiques pour les usagers réels, intégrant la multiplicité des activités autour des musées (dans ce cas). De cette façon, l'apparition si nécessaire de ressources adéquates pour la communication dans tous les domaines de spécialité n'est plus une utopie. **Mots-clés** : variation, sémantique, terminologie, multilinguisme, théorie communicative.

1. Introduction : le projet de base et but de l'article

Sur la base d'un travail de fin d'études de traduction à propos des aspects à considérer dans l'élaboration d'un vocabulaire terminologique lié à l'activité des musées (Joan-Casademont 1998), quelques phénomènes intéressants sont apparus à partir de la création de fiches terminologiques multilingues (en catalan, espagnol, français et anglais). Les destinataires directs de ce vocabulaire, le public directement visé grâce à l'aide apportée par les définitions et les équivalences, était celui des traducteurs, mais aussi des experts et des étudiants de disciplines très nouvelles comme la muséologie, la muséographie, la conservation, etc.

On a pu constater que la variation sémantique est un phénomène naturel dans tous les types de discours spécialisé, mais surtout dans des domaines des sciences humaines et sociales, et encore plus dans des disciplines en voie de développement ou de consolidation. Ces constatations attirent notre attention sur les aspects théoriques relatifs aux traits sémantico-pragmatiques des langages nommés de spécialité ou sur la frontière diffuse entre unité lexicale et unité terminologique. Elles nous ont aussi permis d'évaluer que le travail terminographique ne doit pas seulement refléter l'usage réel, même s'il est très varié, de par l'adéquation avec des approches de la linguistique descriptive, mais qu'un vocabulaire spécialisé peut être d'une très pauvre utilité s'il ne répond pas aux difficultés auxquelles les traducteurs, les professeurs de langues, les enseignants et les étudiants d'une matière ou les rédacteurs techniques doivent faire face.

Les objectifs de cette communication sont :

- Présenter brièvement les traits du domaine lié aux musées comme une discipline en consolidation, qui multiplie progressivement ses propres situations communicatives.
- Montrer pourquoi la Théorie Communicative de la Terminologie (TCT) devient un bon cadre théorique pour expliquer les phénomènes de variation sémantique et pour projeter des applications innovatrices en terminographie.
- Donner des exemples à partir du couple lexical « sûreté/sécurité » de quelques conditions prototypiques de la variation sémantique en muséologie.

2. La discipline du monde des musées : traits du domaine

Il faut considérer différents traits caractéristiques de la discipline spécialisée des musées qui doivent être établis comme point de départ de la prise de décisions pour l'élaboration d'un vocabulaire terminologique (multilingue). Ici, on reprend et on traduit le résumé de traits proposé dans Joan-Casademont (2004), et dans Joan-Casademont et Lorente (2004) :

- a) « C'est un domaine des sciences sociales et artistiques, différent des sciences nommées exactes (ces dernières ont une tendance à favoriser la relation inéquivoque entre un terme et un concept, souvent par des procès de standardisation, et présentent de nombreux termes éloignés de l'usage commun).
- b) « C'est une discipline pratique et d'origine théorique récente, où la théorisation délimite a posteriori des concepts souvent polysémiques et recevant des dénominations variées et très proches des usages discursifs non spécialisés. On est face à un domaine qui, à cause de son histoire, n'a pas été favorisé par un lien étroit entre son lieu d'application (le musée) et son lieu récent d'apprentissage et de recherche (l'université), à la différence d'autres disciplines comme la biologie, par exemple.
- c) « C'est une zone d'étude multidisciplinaire, avec des termes d'origines très variées provenant de domaines comme la conservation, la restauration, l'exhibition, le droit ou l'économie ».

C'est ainsi donc que, à cause de tout cela, ce domaine spécialisé présente essentiellement des termes peu délimités, un niveau important de mots apparemment avec le même sens, un usage fréquent dans la langue générale, etc., et l'apparition d'incohérences dans l'usage de termes soit entre les différents auteurs soit parmi les écrits d'un même auteur, par exemple.

De la même façon que la dénomination de la discipline même ne se présente pas clairement dans beaucoup de cas réels –*muséologie* et *muséographie*–, beaucoup de concepts et de leur dénominations présentent aussi des problématiques du point de vue terminologique à cause de leurs limites, que l'on pourrait qualifier de diaphanes. On trouve des exemples comme: *exhiber/exposer*, *conservation/préservation*, *muséologie traditionnelle/nouvelle muséologie*, *fond/collection*, etc. En tentant de traiter des aspects multilingues liés à ce type de phénomènes, dans cet article nous allons analyser un cas paradigmatique de variation sémantique déséquilibrée entre langues, concrètement les unités *sécurité* et *sûreté*.

3. Le cadre théorique et méthodologique : la Théorie Communicative de la Terminologie (TCT)

Devant les insuffisances de la Théorie Générale de la Terminologie (TGT), d'orientation prescriptive et qui présentait les concepts de quelques domaines de la science et de la technique à partir d'une perspective idéaliste, préconisant l'univocité entre dénomination et concept comme son principe fondamental, sont apparus dans les dix dernières années des voix alternatives que veulent couvrir des vides descriptifs, explicatifs et appliqués. Le cadre

théorique et méthodologique dans lesquels se situe ce travail est la Théorie Communicative de la Terminologie de Cabré (1999 et suivants), dorénavant dénommé TCT.

Selon la TCT, la terminologie est traitée comme un phénomène de la communication spécialisée à partir d'une perspective linguistique. Les caractéristiques fondamentales des unités terminologiques sont, donc, entre autres:

- a) leur poliédricité dénomminative, cognitive et fonctionnelle ;
- b) leur double fonction exercée dans le discours, la représentative et la communicative ;
- c) leur variation, dénomminative et sémantique, liée aux aspects socioculturels, pragmatiques et discursifs.

La perspective terminologique communicative considère les termes comme des éléments transmetteurs du savoir et des éléments qui se nourrissent de leur position dans une situation communicative concrète. Les termes, donc, sont des unités lexicales avec des traits sociaux, et ils reçoivent leur trait de spécialisation de l'usage qu'on en fait; ils peuvent activer des traits que les transforment en spécialisés dans une situation communicative concrète (Cabré 1999 et suivants). Ainsi, le contenu d'un terme, toujours simultanément à la forme, n'est jamais absolu mais relatif selon le domaine et la situation d'utilisation. La valeur d'un terme dépend de sa position dans la structure conceptuelle d'une matière (ordre résultant de la relation entre les concepts d'un même domaine de spécialité). En ce qui concerne cet aspect lié à l'usage, il faut citer Cabré (1998:103): "Dans cette conception, le caractère du terme ne se produit pas *per se*, mais selon l'usage d'une unité lexicale dans un contexte expressif et situationnel déterminé. Dans les situations déterminées par la spécialisation, le parlant active les traits qui lui sont adéquats, et laisse en dehors ceux qui lui ne sont pas pertinents ou adéquats, du fait d'appartenir à des situations non spécialisées ou de dépendre d'autres caractéristiques (sujet, niveau de spécialisation, type de discours)". Le concept est considéré comme un amalgame de traits sémantiques et pragmatiques matérialisés de façon sélective selon la situation communicative dans laquelle ils sont utilisés.

La TCT part non seulement des concepts, mais elle part aussi des formes. Elle assume aussi la circularité du savoir et la circulation permanente des termes spécialisés entre la langue commune et les domaines spécialisés, et entre ces derniers. Cabré (2002) raconte que l'objectif de cette perspective est de créer "une théorie des termes construite à partir des théories linguistiques et incluant différents aspects de la théorie de la cognition et de la communication. Les termes, analysés du point de vue de ces disciplines, se transforment en objets polyédriques et la linguistique peut parfaitement en rendre compte". C'est pour cela qu'une théorie formelle et strictement grammaticale ne peut rendre compte des unités terminologiques, puisqu'elle ne les considère pas comme des unités transmettant du savoir spécialisé et utilisées dans des situations spécifiques de communication.

Toutes ces considérations impliquent des conséquences méthodologiques affectant la pratique terminographique. À partir d'une perspective comme celle-ci, la variation ne peut pas être réduite au traitement des variantes orthographiques ou lexicales et être représentée dans les vocabulaires spécialisés comme un problème sans importance (contrevenant à l'univocité désirée), mais elle doit guider le dessin du propre produit terminographique :

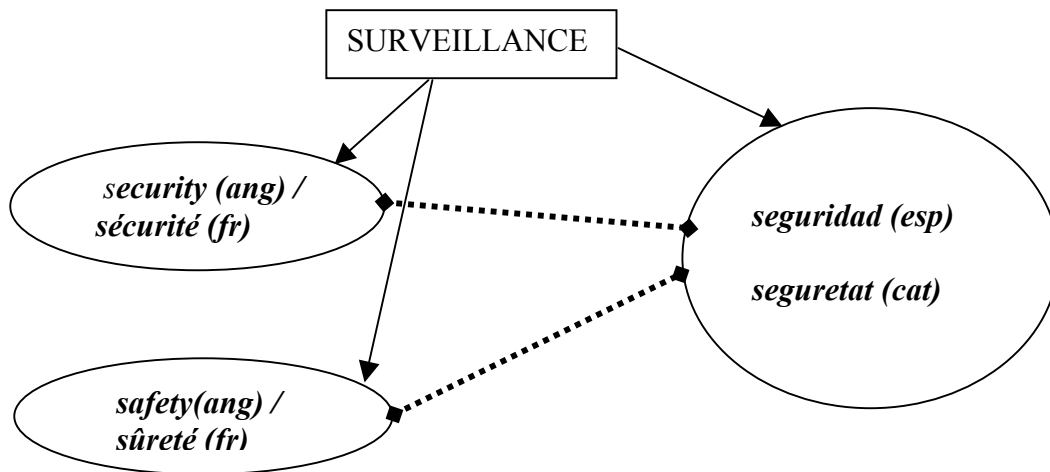
- Les usagers auxquels un produit terminographique déterminé est destiné peuvent conditionner les types de variation à représenter et la façon de le faire.
- La représentation de l'information doit expliquer la variation dénomminative et la variation conceptuelle ou sémantique, et leurs relations.
- La variation représentée doit être liée aux causes sociales, dialectales, historiques, pragmatiques ou discursives qui la motivent.
- Au moment de traiter la variation formelle et sémantique par rapport au contexte discursif, il faut aussi rendre compte des différences et des

coïncidences d'un discours spécialisé concret en relation avec la langue commune.

- La variation dénomminative et sémantique doit être traitée de façon autonome dans chacune des langues, et il convient d'établir après des relations interlinguistiques, qu'elles soient d'équivalence ou de déséquilibre conceptuel.

4. La surveillance : un cas paradigmatique

En ce qui concerne la surveillance d'un musée, de la même façon que dans d'autres éléments analysés à propos du vocabulaire proposé, la synonymie dans la langue commune est transformée en délimitation, ou en essai de délimitation, pour deux concepts dans la langue de spécialité. Dans ce cas, le phénomène synonymique se produit en langue française et anglaise. Les unités que les spécialistes utilisent en français et en anglais (à gauche) en relation avec celles utilisées par les spécialistes en espagnol et catalan (à droite) seraient les suivantes:



Le terme *sécurité* présente une spécification plus élevée en anglais et en français, langues dans lesquelles on trouve deux termes concrétant le concept qu'on pourrait nommer « plus général » et qui apparaît en espagnol et catalan, les autres langues du vocabulaire. En anglais et en français, on distingue, donc, entre *security/sécurité* et *safety/sûreté*. Le premier terme est utilisé par rapport aux vols, attentats, etc., c'est à dire, aux faits qui ont lieu de façon provoquée ; le deuxième terme est utilisé par rapport aux faits de caractère fortuit comme des incendies ou des accidents, par exemple.

Par la suite, nous étudierons la définition de *seguridad* (en espagnol dans le vocabulaire, et aussi traduite au français dans cet article) et nous analyserons quelques contextes d'apparition en différentes langues:

seguridad Parámetro de preservación y conservación de piezas de un museo contra incendios, robos o actos vandálicos. *security, safety; seguretat; sécurité, sûreté.*

[*sécurité/sûreté* Paramètre de préservation et conservation des pièces d'un musée contre des incendies, des vols ou des actes vandales].

L'inexistence de deux unités différentes à partir des caractéristiques originales de l'incident qui peut affecter le musée en langue espagnole implique la nécessité de spécification (avec une énumération), dans la définition proposée antérieurement, des deux types de désastres possibles dans un musée (accidentels et provoqués). Cette ambiguïté de

représentation est évidente dans le manque de spécification des exemples contextuels suivants:

SEGURIDAD (Context) *Junto a los problemas de temperatura y humedad, el enrarecimiento y contaminación atmosféricos, el polvo y microorganismos nocivos, como las bacterias, etc., factores deteriorantes que es preciso erradicar o reducir su acción negativa, como venimos indicando, la protección y seguridad del museo (contenedor y contenidos) resulta una de las obligaciones más importantes que el conservador o responsable de un museo debe cumplir con mayor precisión y celo. (Font) Fernández, Luis Alonso (1993) Museología. Introducción a la teoría y a la práctica del museo. Madrid: Istmo; p.228.*

[SECURITE/SURETE (Contexte)] *En plus des problèmes de température et humidité, la raréfaction et contamination atmosphériques, la poussière et les microorganismes nocifs, comme les bactéries, etc., facteurs de détérioration qu'il faut éradiquer ou en réduire son action négative, comme on a dit déjà, la protection et sécurité /sûreté du musée (conteneur et contenu) est une des obligations les plus importantes que le conservateur ou responsable d'un musée doit faire avec grande précision et zèle. (Source) Fernández, [...]].*

SEGURIDAD (Context) *El museo de Edvard Munch en Oslo cerró para realizar mejoras en su seguridad, dos semanas después de que ladrones robaran una de las más famosas pinturas, "El Grito", simplemente arrancándolo de la pared ante la mirada de asombrados turistas. El audaz hurto realizado durante el día fue el primer robo armado en una galería de arte noruega, levantando interrogantes sobre si los noruegos habían sido muy ingenuos y la seguridad del arte poco estricta en la tranquila nación nórdica.. (Font) Reuters (2004) Munch reforzará seguridad tras robo.*

<http://www.terra.com.mx/ArteyCultura/articulo/141996/>.

[SECURITE/SURETE (Contexte)] *Le Musée d'Edouard Munch à Oslo a fermé pour faire des améliorations de sécurité/sûreté, deux semaines après que les voleurs aient volé une des plus fameuses œuvres, « Le cri », en l'arrachant seulement du mur devant des surpris touristes. L'audacieux vol réalisé au plein jour fut le premier vol à main armée dans une galerie d'art norvégienne, ce qui fait poser la question sur si les norvégiens ont été trop naïfs et la sécurité/sûreté de l'art peu stricte dans la tranquille nation nordique. (Source) Reuters [...]].*

Dans le premier exemple, le terme *seguridad* est utilisé en un sens général mais en faisant référence aux aspects environnementaux des fonds des musées ; dans le deuxième, la relation avec un incident provoqué est claire, même si on utilise la même unité que celle du premier contexte.

De plus, si on consulte la normative appliquée par le gouvernement catalan à propos de la sécurité et de la sûreté dans les musées, on voit que les deux types d'incidents se montrent aussi ambigus que dans le cas espagnol. Cette non-séparation/délimitation est évidente dans la liste établie de périls, où les incidents fortuits et provoqués apparaissent mélangés:

L'ordre d'importància dels factors de degradació i de pèrdua varia en cada cas i condiona la planificació de la seguretat d'un museu i la redacció del pla d'evacuació. Els principals riscos en els museus són:

- 1) Incendi (curtcircuit, negligència, acte voluntari, emergència als laboratoris, etc.)
- 2) Inundació i filtracions d'aigua (canonades i teulades defectuoses, avaria, etc.)
- 3) Robatori, intrusió, atracament, alerta de bomba, guerra
- 4) Vandalisme
- 5) Accident de persones / emergència mèdica (problemes de l'edifici, malaltia, etc.)
- 6) Accident, degradació i pèrdua d'objectes (manipulació i transport incorrectes, canvis en les condicions medioambientals, plagues, il·luminació incorrecta, etc.)
- 7) Desastres naturals: riuades, terratrèmols, pedregades, huracans, etc.
- 8) Contaminació atmosfèrica i química

[L'ordre d'importance des facteurs de dégradation et de perte varie dans chaque cas et conditionne la planification de la sécurité/sûreté d'un musée et la rédaction du plan d'évacuation. Les principaux risques dans les musées sont :

- 1) *incendie (court-circuit, négligence, acte volontaire, émergence aux laboratoires, etc.)*
- 2) *inondation et filtrations d'eau (tuyauterie et toits défectueux, panne, etc.)*
- 3) *vol, intrusion, agression, alerte de bombe, guerre*
- 4) *vandalisme*
- 5) *accident de personnes / émergence médicale (problèmes de l'édifice, maladie, etc.)*
- 6) *accident, dégradation et perte d'objets (manipulation et transport incorrects, changement des conditions environnementales, fléaux, illumination incorrecte, etc.)*
- 7) *désastres naturels : crues, tremblements de terre, grêle, hurricanes, etc.*
- 8) *contamination atmosphérique et chimique.]*

Cultura Museus (1994) *Guia per elaborar el PLADESEGURETAT D'UN MUSEU*
[<http://cultura.gencat.es/museus/recursos/docs/plasegur.pdf>]

À propos des contextes en français et en anglais, il est intéressant de considérer que, dans la spécialité travaillée, l'utilisation de *security/sécurité* fait référence à des vols, attentats, etc. (toujours des désastres causés par des personnes), tandis que *safety/sûreté* se centre sur des accidents, incendies et autres faits sans une fonction thélique déterminée. Cette distinction est importante dans la réalisation de traductions, puisque dans quelques cas il peut être pertinent de signaler cette distinction explicitement en choisissant une des deux unités –si la traduction est vers l'anglais ou le français–, ou en ajoutant des spécificateurs à l'unité *seguridad/seguretat* –dans les cas contraires.

SECURITE / SURETE (Context) *Le 22. août les tableaux "Le cri" et "Madonna" du peintre Edvard Munch ont été volé du Musée Munch par des cambrioleurs armés. Ceci représente une nouvelle situation de menace envers les musées en Norvège. En raison de cela Det Norske Veritas vient de présenter une analyse détaillée relative aux dispositifs de sécurité et de sûreté du musée Munch. Cette analyse contient plusieurs propositions de mesures concrètes. La conseillère municipale au développement économique et la culture, Anette Wiig Bryn, compte suivre les recommandations de Veritas et lance dès à présent les travaux nécessaires à la mise à niveau des dispositifs techniques de sécurité. Cela implique que le musée continuera d'être fermé. (Font) Munch Museum (2004)*

Variation sémantique: multilinguisme et déséquilibre

Communiqué 04.11.2004. Importante mise à niveau des systèmes de sécurité au musée. http://www.munch.museum.no/en/en_presse.htm.

L'usage en coordination copulative des deux unités étudiées ici indique qu'elles sont considérées comme porteuses de sens différents; de plus, l'utilisation de *sécurité* peu après dans le même contexte ne semble pas illogique, puisqu'on parle des conséquences techniques après un vol. De toute façon, la langue française n'est pas exempte des cas où l'ambiguïté est présente:

SURETE (Context) *Le musée du Louvre, encore traumatisé par le vol d'un tableau de Corot le 3 mai 1998, devrait investir 150 millions de francs pour doter ses œuvres d'une sûreté totale, affirme un rapport d'expertise, dont l'AFP a obtenu la teneur. (Font) Humanité (1999) Les archives de l'Humanité. SECURITE. LE MUSEE DU LOUVRE*
<http://www.humanite.presse.fr/journal/1999-02-23/1999-02-23-443756>.

Dans cet article spécialisé, on utilise le mot *sûreté* en parlant d'un incident provoqué, d'un vol, fait qui devrait être traité, selon les données montrées ci dessus, comme un cas de mauvaise « sécurité ». Il faut ajouter aussi un autre élément qui contribue à augmenter l'ambiguïté de cet exemple: le titre de l'article présente son « collègue » dans cette analyse, *sécurité* [« SECURITE. LE MUSEE DU LOUVRE »]. Dans ce cas, donc, les deux unités sont considérées comme synonymes par l'émetteur.

Si on regarde, maintenant, quelques exemples de contextes en langue anglaise, la distinction réapparaît mais pas dans tous les cas :

SECURITY (Context) *On August 22 the iconic Edvard Munch paintings The Scream and The Madonna were stolen by armed robbers from the Munch museum. This represents a new threat-situation to Norwegian museums. On this background Det Norske Veritas has performed a comprehensive security analysis for the Munch Museum. The analysis includes several suggestions involving concrete measures. Anette Wiig Bryn, Commissioner for Business and Cultural Affairs, is following up on suggestions from Veritas, and will immediately commence the necessary work to upgrade security. This entails that the museum will remain closed. (Font) Munch Museum (2004) Press release 4 November 2004 Comprehensive security improvements at the Munch Museum. http://www.munch.museum.no/en/en_presse.htm.*

SAFETY (Context) *Fire hazards and structural problems at the Yankee Air Museum's World War II-era hangar at Willow Run Airport were ignored for more than three years while the building was toured by thousands of aviation buffs and school children. But museum and Van Buren Township officials said Monday that the 63-year-old structure was never a threat to public safety. (Font) The Detroit News (2004) Museum ignored safety hazards. <http://www.detnews.com/2004/metro/0410/12/b01-300722.htm>.*

Dans les deux contextes précédents, l'origine des incidents auxquels *security* et *safety* font référence coïncide avec le critère établi avant pour la langue française et anglaise : dans le premier exemple, *security* apparaît à propos d'un vol effectué au musée Munch, tandis que dans le deuxième exemple on parle des réponses vers un fait fortuit, un incendie, et on utilise l'unité *safety*.

Cependant, si on observe d'autres exemples, la distinction ne se présente de forme aussi claire :

SECURITY (Context) *Having been asked by UNESCO to pronounce an opinion of this matter, recommends: 1. That measures been taken without delay to organize such repositories in a few countries; 2. That such repositories be*

organized solely for purposes of security. (Font) ICOM (2001) Resolutions of ICOM, 1950. <http://www.icom.org/resolutions/eres50.html>.

SAFETY (Context) *They should comply with all appropriate national legislation in relation to the health, safety and accessibility of premises, having regard for the special needs of disabled people. (Font) ICOM (2001) ICOM Code of Professional Ethics. http://www.icom.org/ethics_rev_engl.html.*

En ce qui concerne le premier exemple, le contexte ne permet pas de distinguer si les réglementations établies par le Comité International des Musées considèrent les incidents, provoqués et/ou fortuits au moment où l'on utilise le mot *security*. Dans le deuxième exemple, l'origine des possibles incidents à avoir lieu dans un musée ne semble pas poser des soucis ; les émetteurs semblent seulement s'intéresser aux façons de réagir à ces incidents.

Intuitivement, dans quelques cas, comme celui qu'on vient de mentionner, l'unité *safety* paraît activer un trait de 'fonctionnement *a posteriori*' par rapport à l'incident. Il semblerait que *security* impliquerait les aspects référant à éviter les incidents, tandis que *safety* traiterait les aspects concernant la meilleure forme d'agir dans le cas que des incidents se produisent.

Même si cette dernière appréciation peut sembler contredire la distinction faite avant (incidents fortuits *versus* incidents provoqués), on croit qu'elle aide tout de même à la renforcer : dans les cas d'incidents fortuits, dont l'origine échappe au contrôle des personnes, la seule action possible de la part de l'institution culturelle a lieu après l'incident ; dans les incidents provoqués, comme pour les vols, c'est le musée qui doit, *a priori*, établir toutes les actions à prendre pour éviter que les faits se produisent.

Par conséquent, le cas étudié dans cet article présente une variation déséquilibrée entre langues. On trouve des cas de polysémie en catalan et espagnol, ce qui devrait nous faire repenser, peut-être, dans les applications visées à la standardisation, (a) s'il serait adéquat d'ajouter deux termes en catalan et espagnol, comme dans les cas français et anglais, ou (b) s'il serait meilleur, de considérer les unités anglaises et françaises comme des synonymes et d'en situer seulement une comme prioritaire dans l'usage.

De toute façon, il est important de décrire ce type de phénomènes dans les ressources terminologiques multilingues, à cause de la nécessité de les prendre en compte dans la réalisation de différentes activités communicatives comme, par exemple, la traduction.

5. Conclusions

A partir de l'analyse des exemples de variation sémantique apparus dans l'élaboration de ce vocabulaire des musées, comme celui qu'on vient de décrire dans cet article, on peut arriver à différentes conclusions à propos de l'étude et de la considération que la terminologie devrait avoir par rapport à ce type de phénomènes.

Les différentes difficultés liées à la constitution de terminologies multilingues sont un des exemples pratiques de la faiblesse des postulats d'univocité idéaliste de la Théorie Générale de la Terminologie (TGT) proposée par Wüster. Les nouvelles situations communicatives spécialisées apparues récemment, et l'ampliation des domaines de spécialité aux sciences et techniques considérées "non exactes", demandent la prise d'une nouvelle perspective théorique et méthodologique.

Le cadre utilisé dans ce travail, la Théorie Communicative de la Terminologie (TCT), propose de considérer comme termes toutes les unités de traits linguistiques et produites au sein du langage naturel. De plus, les termes sont tenus comme récurrents et dynamiques, ce qui explique leur mobilité d'unités du lexique commun à unités du lexique spécialisé, ou celle qui se produit de spécialité en spécialité. Même si, selon la Théorie Communicative des Termes (TCT), les unités terminologiques présentent les mêmes traits formels que les mots, elles s'en éloignent par rapport aux conditions de production, de réception et de signification. Selon les

conditions discursives, les unités lexiques –associés à des informations grammaticales, discursives et encyclopédiques–, peuvent activer leur valeur pragmatique terminologique ou spécialisée.

Dans cet article, nous avons analysé un cas de variation sémantique spécialement intéressant à cause du manque de parallélisme dans l'apparition du phénomène selon les différentes langues traitées. Nous avons considéré le cas de *sécurité/sûreté* depuis différentes perspectives: la relation entre les concepts utilisés pour les spécialistes dans chaque communauté linguistique, un essai de définition de l'unité à utiliser pour les experts dans les langues où une distinction entre ces mots est inexistante, et l'usage/comportement de ces unités en contexte en productions spécialisées et en contact avec le langage commun.

Suivant les cibles commentées dans Joan-Casademont et Lorente (2005), nous croyons que l'analyse systématique de tous ces éléments permettrait la création d'un modèle lexicographique spécialisé dont le résultat appliqué prendrait en considération les traits suivants :

(a) la création de produits terminographiques doit s'adapter aux nécessités communicatives des destinataires (comme on l'a vu dans cet article, un déséquilibre sémantique entre langues est une information absolument importante pour un traducteur) ;

(b) l'accessibilité graduelle des non-experts -traducteurs et étudiants- aux informations conceptuelles d'une discipline doit être possible (comme on l'a déjà vu, établir des liens entre les dénominations de la langue commune et les concepts spécialisés est fondamental pour comprendre les processus de conceptualisation d'une discipline) ;

(c) l'apparition de produits terminographiques avec des finalités différentes permettrait la consolidation encore plus consistante d'un domaine.

Et (d) la meilleure dans la diffusion du savoir géré par spécialistes de communautés linguistiques différentes, avec toute variation existante clarifiée, contribuerait au développement d'une discipline dans toutes ses dimensions.

Remerciements

Ce travail a été réalisé dans le cadre de deux projets de recherche du Ministère de la Science et de Technologie du Gouvernement espagnol: TEXTERM2. *Fundamentos, estrategias y herramientas para el procesamiento y extracción automáticos de información especializada* (Réf. BFF2003-02111), et RICOTERM2. *Control terminológico y discursivo para la recuperación de información en ámbitos comunicativos especializados, mediante recursos lingüísticos específicos y un reelaborador de consultas* (Réf. HUM2004-05658-C02-00).

Cette recherche n'aurait pas été possible sans la collaboration du Centre de Documentation et Recherche des Jeux et des Jouets du Musée du Jouet de Catalogne à Figueres [<http://www.mjc-figueres.net>].

Références

CABRÉ, M. T. (1998) “¿Es necesaria una teoría autónoma de la terminología?”. In *La terminología. Representación y comunicación* (1999) Barcelona: IULA et UPF.

CABRÉ, M. T. (2002) “Teorías de la terminología: de la prescripción a la descripción”. In *Actes de Innovazione lessicale e terminologie specialistiche nella società del plurilinguismo*, Roma.

CABRÉ, M. T. (2002) “Terminología y Lingüística: La teoría de las puertas”, *Estudios de Lingüística Española (ELIES)*, Vol. 16, <http://elies.rediris.es/elies16/Cabre.html>.

FERNÁNDEZ, L. A. (1993) *Museología. Introducción a la teoría y práctica del museo*. Madrid: Ediciones Istmo.

FERNÁNDEZ, L. A. (1999) *Diseño de exposiciones. Concepto, instalación y montaje*. Madrid: Alianza Editorial.

FERNÁNDEZ, L. A. (1999) *Introducción a la nueva museología*. Madrid: Alianza Editorial.

ICOM (2001) <http://www.icom.org>.

JOAN-CASADEMONT, A. (1998) “Vocabulari terminològic sobre museus. La variació semàntica” (“Vocabulaire terminologique de musées. La variation sémantique”) [Projet de recherche de fin d'études en Traduction et Interprétation (Université Pompeu Fabra, Barcelona)]; travail du domaine de la terminologie dirigé par la Dr. Mercè Lorente Casafont et élaboré dans le cadre des études terminologiques de l'IULA (Institut Universitaire de Linguistique Appliquée).

JOAN-CASADEMONT, A. (2004) “Reflexionando sobre el vocabulario de la museística”, *Revista Española de Museología* (procès de révision).

JOAN-CASADEMONT, A. ; LORENTE, M. (2005) “Variación semántica y conocimiento especializado: un caso para el vocabulario de la museística”. In *Actes de AESLA 2005* (accepté).

LORENTE, M. (1998) “Variació lèxica. De la idiosincràsia al tractament sistemàtic de la diversitat”, *Caplletra*, Vol. 25.

MUSÉE DU JOUET DE CATALOGNE / FIGUERES (Museu del Joguet de Catalunya / Figueres) (2001) <http://www.mjc-figueres.net>.